



12^{èmes} Conférences stratégiques annuelle

La France, la communauté internationale et la paix au Proche-Orient

(6 et 7 mars 2007 - Maison de la Chimie, Paris)

Discours de

Jacques Boyon, Ancien Ministre, Président du Conseil d'administration de
l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques

Par la voix du Président de son Conseil d'Administration, l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques vous remercie d'être venus nombreux à ces 12^{èmes} Conférences Stratégiques Annuelles qui constituent sa manifestation publique phare et vous souhaite une chaleureuse bienvenue.

" La France, la communauté internationale et la paix au Proche-Orient ", tel est le sujet ambitieux et difficile retenu pour cette année 2007. Je vous dirai que, avant de le retenir, nous avons beaucoup hésité.

Au cœur de ce sujet, le conflit israélo-palestinien n'a cessé de prendre de l'importance pour diviser aujourd'hui l'Europe, et en tout premier lieu notre pays, et l'ensemble du monde. C'est un sujet souvent abordé, notamment par l'IRIS. Il est rebattu depuis longtemps, soixante ans déjà environ. Rappelons-nous que les Casques Bleus de l'O.N.U. sont en Palestine depuis 1948 et au Liban depuis 1978. Pouvait-on espérer une large audience dans ces conditions ? Pouvait-on même croire à la possibilité d'un vrai dialogue ?

La réponse est dans les faits : vous êtes plus de 1050 à vous être inscrits. Dans un instant, nos débats vont être ouverts par Madame la Déléguée générale de la Palestine en France et par S.E. Monsieur l'Ambassadeur d'Israël à Paris.

Car ce vieux sujet est aussi un sujet sans cesse renouvelé au fil des crises et des réunions internationales, des enquêtes des médias et des colloques en tout genre, des initiatives individuelles ou des démarches collectives.

C'est un sujet ambitieux où plus que dans d'autres se mêlent le rationnel et l'irrationnel, le dit et le non-dit, le conscient et l'inconscient et sur lequel la rue et les mouvances non institutionnelles pèsent souvent plus que les palais gouvernementaux. Les acteurs n'ont cessé de grandir en nombre et de se diversifier au point qu'il devient difficile de bien mesurer le poids et l'impact. Au début circonscrit dans un espace régional relativement limité, il s'est progressivement étendu indirectement vers l'Est avec

l'Iran, voire l'Afghanistan. En ce sens le Proche-Orient et le Moyen Orient ne font plus qu'un!

C'est aussi un sujet difficile que celui de la paix au Proche-Orient. Dans cette région bien spécifique de la planète, quel peut être le sens, quel peut être le contenu du mot " paix "? Vu l'hétérogénéité des espaces politiques, la multiplicité des fractures politiques, religieuses, économiques, financières, le mot " paix " peut-il y avoir le même sens qu'ailleurs ? De même qu'est-ce que la " communauté internationale " sur un dossier où un large consensus peut se manifester en Occident au plan des finalités et des intentions, sans qu'il se prolonge au plan des moyens et des actions ?

Et la France dans tout cela ? On entend dire qu'il y a au Proche-Orient une " attente " de la France, qu'on attend d'elle plus de parole, plus d'initiative. Manquerait-elle d'imagination ? ou de volonté ? A-t-elle eu raison de se retrancher quelque peu derrière l'Europe, dans le cadre de la politique extérieure et de sécurité commune ? En effet on a également entendu qualifier l'Europe de " maillon faible ". Une des grandes questions auxquelles il faudrait répondre ici aujourd'hui et demain est de savoir si, après le " non " au référendum européen, la France a les moyens de peser plus dans l'élaboration et la conduite d'une politique européenne au Proche-Orient.

Le plus ancien conflit de la planète mobilise notre opinion publique, mais aussi il la divise. Aussi devant l'incapacité des politiques à résoudre le problème, il est tentant de chercher une voix différente pour y parvenir. Ainsi a-t-on beaucoup attendu et attend-on encore beaucoup de la société civile, du partenariat lancé de Barcelone en direction de toute la Méditerranée, ou encore des coopérations décentralisées conduites par les collectivités territoriales. Le programme de ces deux journées leur fait une juste place.

Comme de coutume, ces 12èmes Conférences Stratégiques Annuelles abordent un grand sujet d'actualité sous plusieurs angles qui inspirent les cinq tables-rondes qui vous sont proposées. Je crois pouvoir dire que les panels d'intervenants sont d'une grande qualité et témoignent effectivement de notre volonté de diversité pour approcher de l'objectivité : les chercheurs, diplomates, responsables politiques, gens des médias, économistes et financiers que nous avons sollicités et qui ont largement répondu à notre invitation sont de toutes sensibilités et tous de haut niveau.

Par cette confrontation et ces échanges entre théoriciens et praticiens, entre philosophes et hommes de terrain, nous souhaitons contribuer à dissiper ce sentiment de fatalisme et de désespérance qui prévaut trop souvent en Europe et apporter un éclairage plus large et plus profond de la scène et des perspectives nouvelles d'ouverture.

A l'IRIS nous savons que tout n'est pas possible, mais nous savons aussi que tout n'est pas impossible. Le pari que nous faisons avec vous est de croire qu'un vrai dialogue, sans polémique et sans langue de bois, peut permettre de détecter les voies sans issue et de trouver un moyen de bouger et de faire déplacer les lignes.

Avant de terminer, je voudrais remercier ceux qui nous ont soutenus dans l'organisation de ces Conférences Stratégiques 2007 et pour leur rayonnement : la Mairie de Paris, le Forum de Paris et quatre grands médias - Témoignage Chrétien, Radio-Orient, Tribune Juive et le Journal Le Monde - dont la présence conjointe est hautement symbolique.